

Prédication 20 août 2023

Frères et sœurs,

Notre texte du jour ne cesse de me surprendre et de me déplacer dans ma compréhension de Jésus et de sa mission comme il a déplacé Jésus lui-même, ainsi que la femme cananéenne.

Cette femme se déplace déjà physiquement : elle vient assaillir Jésus avec ses attentes pressantes. L'heure est grave, sa fille est malade. Elle a entendu parler de cet étranger qui a un charisme de guérison certain. Elle est venue, pour le voir, lui parler, solliciter son aide.

Mieux que ça, elle l'interpelle avec les mots même qui décrivent le Messie. *Seigneur, Fils de David*. Elle arrive donc armée d'un certain savoir sur Jésus, mue par son désir ardent de sortir sa fille de la maladie, avec la conviction que cet homme-là est différent, et capable de répondre pleinement à sa demande.

Elle a donc fait un pas vers ce qui sera la foi des premiers chrétiens : Jésus est bel et bien *Fils de David*, un de ses descendants, c'est ainsi que certains de ses contemporains reconnaîtront aussi en lui le Messie annoncé par cette expression. Et Jésus est bien *Seigneur* pour ses disciples.

Cette femme le voit pour la première fois mais elle est déjà prête dans son cœur à la rencontre qui va changer sa vie.

Jésus aussi va faire un pas vers elle. Il va s'extraire de ce qui était sa vision du périmètre de sa mission : après sa rencontre avec la femme cananéenne, il saura que son salut concernera aussi les étrangers, les non-Juifs. Il découvrira que la foi n'est aucunement dépendante d'une appartenance quelconque. Ni le salut, offert à tout humain.

Il découvrira que la seule rencontre qui vaille, celle qui bouscule nos existences est une rencontre interpersonnelle, intime, entre un être en demande de plus de vie, et lui, le Christ et la puissance de résurrection qui jaillit de lui.

La foi de cette femme le mène sur des chemins qu'il n'avait pas envisagés.

Quant à la réaction des disciples, et à leur disparition du récit, voilà qui nous donne à réfléchir sur nos propres manières d'accueillir, ou pas, celui qui est différent, celle qui nous met mal à l'aise par l'intensité de sa soif spirituelle, celles et ceux qui témoignent différemment de la foi qui les taraude.

Ne serions-nous pas de ceux qui tendent à laisser sur le côté, voire à la porte de nos temples, de nos églises, celles et ceux que nous ne jugeons pas conformes à l'image, l'attitude, qui devraient être celles des « vrais » disciples du Christ ? (dont nous faisons, bien évidemment, partie !!)

Dans une Église plurielle, multitudiniste, comme la nôtre ici en Corse, nous savons combien il est difficile parfois de faire la place à ce nouvel arrivant qui vit sa foi différemment, qui a des attentes divergentes des nôtres mais qui veut vraiment trouver la réponse dans notre communauté.

Comment tenir à la fois une tradition dont nous connaissons bien les points forts et laisser la place à des adaptations nécessaires à la bonne prise en compte des besoins spirituels de ces nouveaux frères et sœurs que la vie nous offre ?

L'approche de la rentrée nous rend sensibles à la perspective de voir arriver ces nouvelles têtes, ces nouveaux compagnons de route sur le chemin du Christ. Nous espérons leur venue, mais nous savons bien comment il peut être parfois compliqué de les intégrer à nos vies d'Église.

Et au-delà de l'Église quelle place faisons-nous dans nos villes, dans notre vie sociale à ces étrangers dont nous voyons trop souvent sur nos murs que des tags en souhaitent le départ ?

Ce texte pourtant n'attire-t-il pas notre attention sur l'enrichissement mutuel né de la rencontre ? Même Jésus a gagné en compréhension sur son rôle, tandis que cette femme repart avec la confirmation de la profondeur de sa foi ... et la guérison de sa fille.

Regardons autour de nous. Tout près de nous. Chez nous. Chez moi. Sur les six personnes qui se sont occupées de mes parents jusqu'à la fin, cinq étaient de celles que l'on qualifierait facilement d'étrangères. Or il se trouve que leurs traditions, leur rapport aux personnes âgées les ont conduites à donner beaucoup d'amour et des soins patients à mes parents qui leur avaient été confiés.

Nous sommes tous heureux de déguster des fruits produits sur notre île, mais sans ces étrangers dont certains souhaitent manifestement qu'ils soient « dehors », *fora*, qui les cueillerait ?

La confrontation à l'autre nous gêne et fait ressortir en nous toutes sortes de violences, verbales ou physiques.

C'est ainsi que le verbe utilisé dans l'évangile par les disciples, pour décrire le cri de cette femme est celui de l'aboiement. Quant à Jésus, il la traite pratiquement de chienne ...

Le rejet est total de leur part à tous pour cette femme, cette païenne extravertie qui vient les arracher à leur confort patriarcal et judéo centré.

Et pourtant.

Jésus ignorait-il ce que le prophète Esaïe énonçait dans le passage que nous avons lu ? Cette acceptation des étrangers qui le reconnaissent comme leur Dieu ?

Cette affirmation selon laquelle le Temple de Dieu sera maison de prière pour tous les peuples ?

On peut douter de l'ignorance de Jésus lui qui connaissait bien les Ecritures, mais son attitude nous montre combien lui, comme nous, nous résistons aux injonctions qui auraient tendance à trop nous bousculer dans nos manières de comprendre et de vivre les exigences de notre foi, de notre appel.

Que cela ne nous serve pas d'excuse : Jésus, lui, a fait amende honorable, et a su dévier de sa trajectoire trop exclusive.

Et c'est précisément cet exemple là que l'Évangile nous propose.

Cela est d'ailleurs si important que les disciples n'ont pas cherché à gommer la résistance de Jésus à cette provocation extérieure. Cette combativité incongrue qui l'a poussé à devenir ... lui-même.

Parce que ce qu'il est nécessaire de comprendre ici, c'est bien la possibilité de changement, l'appel à laisser l'autre me décaler y compris jusqu'au centre de ce que je croyais être le cœur de ma mission.

Les disciples eux-mêmes ne manifestent - ils pas ici un revirement sur leur propre tentation à l'exclusion ? Leur rôle à eux n'était pas non plus des plus exemplaires ! Là encore ils auraient pu gommer leur attitude peu reluisante, mais ils nous l'ont au contraire donnée à voir. Ils ont témoigné, et du rejet, et du déplacement final.

Comme un appel à méditer tous nos réflexes instinctifs de rejet.

Voilà donc une invitation qui nous est faite à infléchir nos premiers élans de repli sur nous.

C'est une invitation qui s'appuie en outre sur cette démonstration qui nous est faite de l'enrichissement mutuel qui naît de la rencontre. Un enrichissement qui ne se limite pas aux seuls protagonistes mais qui s'ouvre bien plus largement, dans l'espace et dans le temps. Jusqu'à nous concerner.

Nous devons en effet à cette femme anonyme, dont la seule caractéristique est d'être étrangère et païenne, (... et d'avoir une foi insistante et persévérante), d'être là aujourd'hui, à vivre ensemble notre foi, à la chanter de nos voix contrastées, et d'apprendre à faire de nos différences des richesses qui traduisent cette universalité de la mission du Christ et cette fraternité exigeante qu'il attend de nous. Amen